

PIERRE ET GILLES

LE JOURNAL DES ARTS, 9 mai 2014

Galerie Dieux, demi-dieux, saints, stars et Narcisse

Pierre et Gilles placent leur nouvelle collaboration avec la galerie Daniel Templon sous le signe des « Héros »

➤ **PIERRE ET GILLES, HÉROS,** jusqu'au 31 mai, galerie Daniel Templon, 30, rue Beaubourg, 75003 Paris, tél. 01 42 72 14 10, www.danieltemplon.com, du lundi au samedi 10h-19h.

PARIS ■ Des artistes populaires, suivis par un nombre impressionnant de fidèles. Populaire, l'esthétique de Pierre et Gilles l'est aussi, résolument, puisant aux

de passe-passe aussi, tant opère la magie des deux artistes. Cette sincérité, cette candeur, leur goût du vrai paradoxalement associé à l'artifice expliquent sans doute en partie que Pierre et Gilles jouissent d'une telle popularité, au même titre qu'un Henri Cartier-Bresson ou qu'un Robert Doisneau. Le tout est mâtiné, dans le cas de Pierre et Gilles, d'une esthétique *queer*, inspirée tout particulièrement par le travail de James Bidgood (1933).

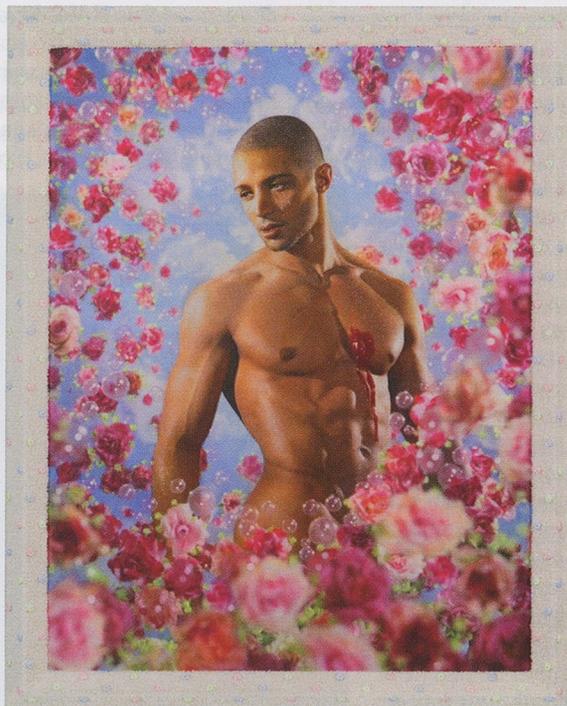
Œuvres très sucrées

L'exposition de la galerie Templon montre la poursuite du travail bien connu des deux artistes. Moins explicitement sexuelles, leurs œuvres se révèlent à la fois très sucrées (fraises, dégoulinures qui évoquent tant les humeurs que des glaçages, irrésistibles cadres recouverts de billes pastel à l'image de bonbons acidulés, ou de billes rouges qui rappellent des groseilles) et très séduisantes, oscillant entre facture pop et néo-classicisme. Anonymes proches des artistes ou vedettes – plus que stars – sont mis en scène et en valeur avec le même soin, en particulier le corps masculin à la musculature magnifiée et la femme-enfant.

Le prix des œuvres, lui, n'a rien de populaire, et s'étend de 80 000 à 120 000 euros. Les artistes et leur galerie tentent ainsi de li-

sources du pop art américain et, plus encore, à sa version française du Nouveau Réalisme, mais aussi à l'art populaire sous ses différentes facettes, et notamment religieuse. Dépourvu de prétention, le travail des deux artistes s'est longtemps situé à l'articulation de l'illustration et de l'art contemporain, hors du *mainstream*. Pour eux, l'idée ne saurait se suffire à elle-même mais se traduit, au contraire, par un travail minutieux. L'art naît de l'artisanat : conception du projet,

réalisation d'un décor et de procédés créant des illusions dignes des plus belles machineries de Méliès, soin apporté à la photographie – le domaine de Pierre – puis à la peinture apposée sur le tirage photographique, phase finale que réalise Gilles. Un amour du bel ouvrage et du fait-main qui ne manque pas d'intriguer à l'ère du numérique. Cette technologie permettrait beaucoup plus simplement d'obtenir les effets qui, ici, relèvent du tour de force, du tour



Pierre et Gilles, *Le Printemps arabe*, modèle : Tahar Bouali, 2011, photographie peinte, 116 x 89 cm. Courtesy Galerie Daniel Templon, Paris.

miter les tentations de revente rapide. Pierre et Gilles figurent, en effet, parmi les rares artistes français à posséder un vrai second marché, sur lequel leurs œuvres

ont déjà atteint plusieurs fois des prix supérieurs aux enchères. Vu, également, le nouvel intérêt que leur ont récemment porté de grandes institutions comme le Leopold Museum à Vienne ou le Musée d'Orsay, les prix, bien que soutenus, apparaissent justifiés.

PIERRE ET GILLES

- ➔ Nombre d'œuvres : 26
- ➔ Prix : 80 000 à 120 000 €

Alain Quemin